

Un Salon d'apaisement

pour favoriser le bien-être en limitant le recours aux traitements médicamenteux, en prévenant/anticipant et évitant les crises d'agitation et d'angoisse.

Regards croisés pour un retour d'expérience avec Laetitia, aide-soignante, Hanane, Céline et Sophie, IDE, Solène, psychomotricienne et Gaëlle, Cadre de santé.



Un Salon d'apaisement pour favoriser le bien-être en limitant le recours aux traitements médicamenteux, en prévenant/anticipant et évitant les crises d'agitation et d'angoisse.

Regards croisés pour un retour d'expérience avec Laetitia, aide-soignante, Hanane, Céline et Sophie, IDE, Solène, psychomotricienne et Gaëlle, Cadre de santé.

Gaëlle : *C'est un projet qui a mis du temps, qui a été construit et monté en équipe et qui a abouti sur quelque chose qui est palpable, qui fonctionne et qui est utile tant aux patients qu'à l'équipe. C'est super valorisant pour les professionnels, pour notre service, pour le quotidien. Un des objectifs que l'on s'était fixé était d'avoir cet outil qui n'existait pas, cet espace de soupape tant pour les patients que pour les professionnels. La concrétisation de ce projet montre aussi qu'on peut penser en équipe les outils de soins et qu'on peut les faire vivre et que c'est utile, et j'en ai beaucoup de fierté.*

Au sein du pôle de gérontopsychiatrie de l'hôpital Saint Jean de Dieu, l'unité Clos Layat 1 accueille des patients âgés de plus de 70 ans qui présentent une décompensation psychiatrique aiguë et des patients atteints de maladies neurodégénératives type Alzheimer qui présentent des troubles importants du comportement.

Les prises en charges psychocorporelles font partie intégrante des pratiques des soignants depuis de nombreuses années avec l'existence d'une salle snoezelen et de balnéothérapie. Pour compléter ces deux outils, l'équipe a engagé un travail de réflexion afin de proposer une méthode alternative de prise en charge des états d'angoisse et d'agitation des patients.

Installé au sein de l'unité Clos Layat 1, le salon d'apaisement est un espace adapté de prise en charge non médicamenteuse, accompagnée ou non par un membre de l'équipe soignante, pour prévenir ou apaiser un état d'angoisse ou d'agitation. **Il est conçu comme un outil de médiation cognitive et un espace dont les patients peuvent s'autosaisir.**



Regards croisés 1^{er} retours d'expérience

Sophie : *L'espace d'apaisement est dans l'unité, ce qui permet de laisser aller-venir le patient, de laisser la porte ouverte, de laisser les patients seuls un moment. On vient chercher l'apaisement, la diminution de l'angoisse, la diminution de l'agitation. On l'ouvre le matin à 7h30, l'idée c'est que ce soit ouvert toute la journée, et on le ferme à 20h30.*

Céline : *La manière dont le salon a été conçu, c'est vraiment sécurisant.*

Hanane : *C'est une bulle de douceur dans notre service, une soupape de décompression.*

Laetitia : *Pour le moment très peu de patients y vont d'eux-mêmes, c'est souvent nous qui les accompagnons. On a bien remarqué que si l'on ne reste pas avec eux, surtout les personnes les plus régressées, ils ne restent pas. Ils ont besoin d'une présence, qui reste passive mais une présence, et à ce moment-là on demande au patient, s'il est en capacité de verbaliser, d'exprimer ce qu'il veut, s'il veut un paysage plus montagnard, forêt, bucolique. »*

Sophie : *On leur fait choisir la couleur aussi, mais le matin à 7h30 c'est nous qui choisissons en fonction de notre humeur !*

Gaëlle : *Effectivement, quand on a pensé le projet, on s'est dit qu'il faudrait beaucoup accompagner les patients, voire, être toujours présents. C'était aussi un des objectifs d'avoir quelque chose, d'un soin, d'une médiation qui pouvait être permis dans cet espace et en fait il y pas mal de patients, après avoir été accompagnés une 1^{ère} une 2^{ème} fois, qui d'eux-mêmes y vont, s'en saisissent ou qui demandent à y aller, et d'autres patients qu'on accompagne. Effectivement les 1^{ères} fois, les patients ne vont pas rester, dès qu'on part et au bout de quelques accompagnements ils vont finir par réussir à s'y poser, à s'y apaiser.*

Céline : *Je me souviens d'une patiente qui n'est pas restée longtemps avec nous, elle est arrivée suite à une tentative de suicide, c'était encore assez présent, avec des idées noires, elle ne pouvait pas rester en chambre et aussi être un peu à l'écart des autres patients. Je l'ai accompagnée au salon d'apaisement, elle s'est assise et est restée une heure à lire son livre.*

Hanane : *Des fois on a des belles surprises, il y a des patients auxquels on ne pensait pas qu'ils iraient et on les trouve dans le salon d'apaisement à dormir. Je dirai aussi que pour certains patients cela les rend aussi un peu acteur de la prise en charge, quand ils ne vont pas bien ils s'y rendent.*

Gaëlle : *On n'a pas limité le nombre de patients en même temps et c'est déjà arrivé qu'ils soient deux dans la salle à cohabiter tranquillement. Il y a déjà aussi eu une famille qui a passé un temps de visite dans cet espace avec une patiente pour qui la relation n'était pas simple, et je pense que ça a aussi permis de faire médiation avec la famille sans forcément de soignant présent. C'est vrai, on expérimente encore, en tout cas aujourd'hui je ne vois pas de « mésusage » de la part des patients, ils y vont toujours à un moment où ils en ont besoin et en recherche d'apaisement, ils ne sont pas juste à s'isoler dans cette salle pendant des heures pour ne pas être avec les autres.*

Solène : *Cette salle a du sens pour nous, donc je crois que ça prévient le mésusage.*

Et assez rapidement, tous les soignants s'en sont saisis,

Le salon d'apaisement est équipé du système **Wavecare**, qui combine les effets de la musique, de la lumière et de vidéos conçues en ambiances naturelles permettant de réduire le stress et l'anxiété. Il a été financé avec le soutien de la Fondation Henri Babouin-Jaubert Générations Solidaires, sous l'égide de la Fondation de France, qui soutient des projets qui favorisent la prise en charge des personnes âgées et contribuent au respect de leur bien-être et de leur autonomie.

Solène : *On s'en est tous vite saisi, c'est du matériel simple à utiliser, c'est une belle salle qui fait envie, qui nous invite nous aussi à nous poser. On y tire bénéfice, on a vite éprouvé le fait que cela nous faisait du bien et on a eu envie de partager cela, c'est très accessible comme salle, ça explique l'investissement de tous.*

Laetitia : *Il n'y a pas forcément besoin d'avoir une formation, il suffit juste de s'asseoir, d'accepter aussi de prendre ce temps pour nous déjà, et être auprès du patient et ça nous demande juste un peu de temps.*

Sophie : *Même moi je ne pensais pas que j'allais m'en saisir aussi vite. Le salon est dans une aile de l'unité où il y a des chambres et il y a des patients, le matin ils se réveillent, ils sortent de leur chambre il y a déjà la musique, c'est hyper agréable aussi de faire nos soins de nursing sur cette aile-là ! Nous aussi on est super apaisés, l'ambiance est différente.*

Laetitia : *Ça répond au fait qu'on était en demande de soins autres que des soins basiques dans notre profession, pour aller vers l'apaisement des patients. Le rythme de la journée ne nous permet peut-être pas de nous absenter pour aller dans d'autres espaces, aller à l'extérieur. Le fait qu'on ait le salon d'apaisement au sein de l'unité nous permet de nous extirper du quotidien mais tout en restant dans l'unité et dès que l'on voit que le patient est en capacité de pouvoir rester, à sa demande ou non, dès qu'on a l'approbation on peut faire autre chose, et pour nous-même aussi, ça nous apaise !*

Hanane : *Cette salle c'est la carte « joker », quand il y a de l'agitation et qu'il y a des patients en grande souffrance, (...) et bien cet espace c'est un temps où ils vont s'isoler et cela leur fait du bien, c'est un autre environnement, pour moi c'est une bouffée d'air dans le service.*

Gaëlle : *Le fait que les patients aient pu s'en saisir, s'en saisissent plusieurs fois au cours de leur hospitalisation, pour moi c'est un indicateur que ça améliore leur bien-être. Il y a ce que nous on repère en tant que soignant d'un patient qu'on trouve agité et qui va venir s'apaiser une fois qu'il est dans cette salle. On perçoit cet apaisement et la parole de nos patients quand ils sont en capacité de nous dire que cela leur a fait du bien, nous dire merci.*

Pour conclure

Gaëlle : *Il faut oser penser des projets, oser questionner nos pratiques, oser écrire des projets et pas se limiter dans ce que l'on peut imaginer. Si l'on se freine dès la conception et bien on arrive à rien, alors qu'on voit, un projet part toujours de rien, ça se construit au fil de l'eau, c'est possible, on peut être soutenus pour mener à bien les projets, il faut oser !*

